Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 10

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lant dans le réservoir à venin et qui se transforme en une masse friable diminue pour cesser complètement. Le réservoir dégénérera à son tour et prendra souvent une teinte brunâtre. Des reines âgées de 1 à 2 ans présentent souvent un tel réservoir à venin. Chez les reines plus âgées encore cet organe peut devenir brun foncé, voire même noir [1]. Bien que ce processus de dégénérescence se fasse plus ou moins rapidement, on peut cependant tenir compte de l'état de la glande à venin et du réservoir pour déterminer l'âge d'une reine. Du reste, cette dégradation précoce de la glande à venin est également intéressante au point de vue biologique. Comme on le sait, la reine n'utilise son aiguillon qu'envers ses rivales donc surtout au cours des premiers jours de son existence, aussi n'a-t-elle plus besoin de son arme lorsqu'elle s'est imposée à la colonie. La dégénérescence de la glande à venin est donc bien compréhensible. Il est possible également que la Nature veuille de cette manière éviter qu'au cours d'un combat entre une jeune et une vieille reine que ce soit la jeune qui succombe.

(A suivre)

[1]Cette coloration due à l'âge ne doit pas être confondue avec la mélanose du réservoir à venin, maladie infectieuse que j'ai décrite dans l'Annuaire agricole de la Suisse de 1934.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Constance et inconstance florale de l'abeille

La plupart des apiculteurs, avec lesquels j'ai discuté de l'inconstance florale de l'abeille qui s'adonne à la récolte du pollen, sont restés sceptiques à ce sujet. Aucun de nos livres d'apiculture ne mentionne en effet ce phénomène qu'il est pourtant si facile à vérifier. Si certains auteurs, Koch par exemple, admettent qu'une récolte simultanée de nectar et de pollen peut être effectuée par l'abeille, ils affirment, par contre, que dans ce cas les pelotes de pollen proviennent de la même espèce de fleur que celle sur laquelle a été butiné le nectar (voir la « Bienenwirtschaftliches Zentralblatt », No 1, de 1933). Cependant, un de mes amis, à qui je faisais part de mes observations, me fit parvenir en son temps un exemplaire du « Bulletin de la Murithienne » (Fasc. 69, année 1952). Dans cette brochure, je trouvais un article très fouillé du Dr Robert Staeger, de Lugano, concernant le problème qui me préoccupait. Dans ses

« Etudes sur les abeilles, comparées à d'autres insectes », ce chercheur, bien connu des apiculteurs d'outre-Sarine (M. Staeger est un correspondant de la « Schweizerische Bienenzeitung »), constate l'inconstance florale de l'abeille occupée à la récolte du pollen, et ceci dans toutes les régions de la Suisse qu'il a eu l'occasion de visiter. Des relevés nombreux ont été effectués par l'auteur à Lugano (alt. 276 m), Sierre (540 m), Lens sous Montana (1200 m), Zeneggen (1400 m), c'est-à-dire à des altitudes différentes et à des endroits assez éloignés les uns des autres. L'examen a aussi bien porté sur les plantes cultivées que sur les espèces sauvages.

De toutes ses observations, le Dr Staeger tire les conclusions suivantes :

a) La constance florale de l'abeille, lors de la récolte du pollen ou du nectar, est essentiellement dirigée par l'odorat de l'insecte.

b) Dans le même vol de récolte, l'abeille exploite très souvent pollen et nectar sur une même espèce de fleur (constance ou fidélité florale), ou successivement sur deux ou plusieurs autres espèces (inconstance ou infidélité florale). Dans les deux cas, on se trouve en présence d'une double charge de récolte.

c) Souvent la prise de nectar et de pollen se fait simultanément sur une fleur : pendant que l'abeille plonge sa langue dans le nectaire pour y sucer, elle façonne en culottes le pollen détaché.

d) La question est de savoir si, chargée des deux butins, elle rejoint la ruche et y accomplit des devoirs sociaux, ou si elle consomme, pour sa propre nourriture, le nectar qu'elle a pris à côté du pollen. Cette quantité de nectar n'est peut-être pas une aussi forte surcharge qu'on pourrait le croire. Le jabot (entièrement rempli, il correspond certes au demi poids du corps de l'abeille) n'est sûrement rempli qu'en partie suivant le pouvoir porteur de la butineuse et, en conséquence, ne dépasse pas la charge normale. En outre, il faut considérer la durée du vol de retour à la ruche avec double charge. La distance plus ou moins grande entre les plantes exploitées et la colonie joue un rôle, en ce sens, qu'un vol court exige moins de force musculaire qu'un vol long. L'auteur estime que ce problème ne trouvera une solution nette que lorsqu'on aura marqué les abeilles rentrantes, avant leur départ du terrain qu'elles ont exploré, et que l'on aura observé leur comportement à l'arrivée dans la ruche.

e) Enfin, M. Staeger conclut que toutes ses expériences et observations ont fait ressortir, d'une part, la diversité avec laquelle se déroule la vie de l'abeille, d'autre part, l'impossibilité de reconnaître aucune rigueur mathématique dans son comportement ; ce qui vaut pour les fourmis vaut aussi pour les abeilles. Les habitudes et agissements de ces deux insectes révèlent de nombreuses variations.

(A suivre) R. RÜEGGER.